

L'évolution du temps libre : Étude comparative France-Québec-États-Unis

Par Gilles Pronovost, professeur émérite
Département d'études en loisir, culture et tourisme de
l'Université du Québec à Trois-Rivières

Deux Bulletins de l'Observatoire québécois du loisir ont été publiés à l'automne 2013 portant sur une analyse des grandes tendances dans l'emploi du temps au Québec de 1986 à 2010. Cette étude s'appuyait sur cinq enquêtes canadiennes d'emploi du temps, réalisées en 1986, 1992, 1998, 2005 et 2010, dont on pouvait tirer un échantillon représentatif de la population québécoise âgée de 15 ans et plus (volume 11, numéros 6 et 7, 2013). Or, il appert que ce type d'enquête, aux échantillons très importants, a aussi été mené dans de nombreux pays. Le présent bulletin compare les ressemblances et les divergences dans l'évolution de l'emploi du temps de loisir entre le Québec d'une part et la France et les États-Unis d'autre part, puisque je dispose des données originales d'enquêtes comparables menées en ces pays.

Rappelons en premier lieu qu'une *étude sur l'emploi du temps* consiste à reconstituer les vingt-quatre heures d'une journée typique. On procède soit en reconstituant avec un informateur les vingt-quatre heures de la journée précédant le sondage (Canada et États-Unis), soit en lui demandant de remplir un carnet quotidien en commençant par sa première activité éveillée jusqu'à ce que la journée soit complète (France). Le total doit toujours demeurer le même, soit vingt-quatre heures. Si l'informateur déclare plusieurs fois la même activité (par exemple les trois repas de la journée), c'est l'ordinateur qui procède au calcul, non l'individu lui-même, à partir des informations portant sur le début et la fin de l'activité. L'information recueillie est relativement standardisée : l'activité principale pratiquée, l'heure du début, sa fin marquant le début d'une autre activité, le lieu, les personnes en présence s'il y a lieu. Les échantillons sont considérables et s'étendent généralement sur une année entière, de manière à éviter les biais saisonniers ou liés à une journée particulière (par exemple pendant les weekends); ainsi les résultats sont généralement valables, soit pour une journée particulière de la semaine, soit pour la fin de semaine, soit pour un mois ou une saison, etc.

Les trois dernières enquêtes réalisées en France se sont déroulées en 1986, 1998-1999 et 2009-2010. Elles comportent approximativement 15 000 répondants chacune. Le responsable institutionnel est l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), équivalent de Statistique Canada qui a réalisé les enquêtes canadiennes. Les activités sont codées selon une nomenclature qui répertorie 144 activités quotidiennes différentes. Pour leur part, les enquêtes américaines sont menées annuellement depuis 2003 par le Bureau of Labor Statistics du gouvernement fédéral américain. L'échantillon varie entre 13 000 et 17 000 répondants selon les années. La codification fait appel à un peu plus de 400 codes d'activités différents.

Il est donc possible d'effectuer une comparaison France-Québec pour les années 1986, 1998 et 2010, puisque des enquêtes ont été réalisées en France et au Canada pour ces années-là et que l'on peut regrouper les codes d'activités selon des rubriques pratiquement équivalentes. Par exemple, la pratique de l'activité physique peut être l'objet d'un plus ou moins grand nombre de codes selon les enquêtes, les sports pratiqués peuvent différer selon les pays, mais au total la référence à l'ensemble du temps quotidien qui leur est consacré ne fait pas de doute et lui est spécifique. Il en est de même pour la vie

associative et pour l'ensemble du temps libre. En ce qui concerne les États-Unis, le Bureau of Labor Statistics a commencé sa série d'enquêtes seulement en 2003; c'est pourquoi j'ai choisi les années 2005 et 2010, années pour lesquelles des enquêtes ont été menées en même temps au Canada, mais j'ai retenu aussi l'année 2003, époque de la première enquête, afin de bien illustrer les tendances générales.

Il est important de rappeler que plutôt que le détail des durées consacrées à telle ou telle activité, ce sont les grandes tendances générales qui sont significatives.

COMPARAISON FRANCE-QUÉBEC EN 1986, 1998 ET 2010

Dans la comparaison que j'avais faite à partir des données des enquêtes menées en 1998 au Québec et en France, j'avais souligné que malgré une semaine de travail plus courte, la population française bénéficiait de moins de temps de loisir que la population québécoise, soit environ une demi-heure de moins par jour ou trois heures de moins par semaine, essentiellement parce que les Français consacrent plus de temps au sommeil, aux tâches ménagères... et aux repas (Pronovost, 2005). Qu'en est-il depuis lors ?

La situation n'a pas vraiment changé. Même si les Français ont effectué un certain rattrapage, au total les Québécois disposent de près de trois heures de plus par semaine, comme il y a une dizaine d'années. Les Français consacrent pratiquement autant de temps que les Québécois à l'activité physique, mais ils sont moins télévores (une heure de moins par semaine).

COMPARAISON ÉTATS-UNIS-QUÉBEC EN 2005 ET 2010

Rappelons que la comparaison avec les données américaines n'est possible que pour les années 2005 et 2010, mais que j'ai aussi inclus les données de la première enquête menée par le Bureau of Labor Statistics en 2003 afin de pouvoir déceler des tendances générales.

Si le temps consacré à la vie associative est le même dans les deux cas, les Québécois s'avèrent toujours les champions du temps de loisir; tout

comme dans le cas de la France, les données américaines indiquent que l'on utilise ici entre deux et trois heures de plus par semaine pour des activités de loisir. Or, comme les Américains consacrent près de quatre heures de plus par semaine à regarder la télévision, l'une des conséquences est que le temps consacré à l'activité physique est d'une heure moins élevée qu'au Québec. On voit donc que des « choix » implicites ont été faits dans la population québécoise: restreindre le temps consacré à certaines activités, tout particulièrement les tâches domestiques et les repas en comparaison avec la France, et regarder moins la télévision en comparaison avec les États-Unis, pour consacrer plus de temps aux activités physiques et aux pratiques en amateur (hormis les jeux vidéo).

COMPARAISON QUÉBEC-CANADA (HORS QUÉBEC) 1986 À 2010

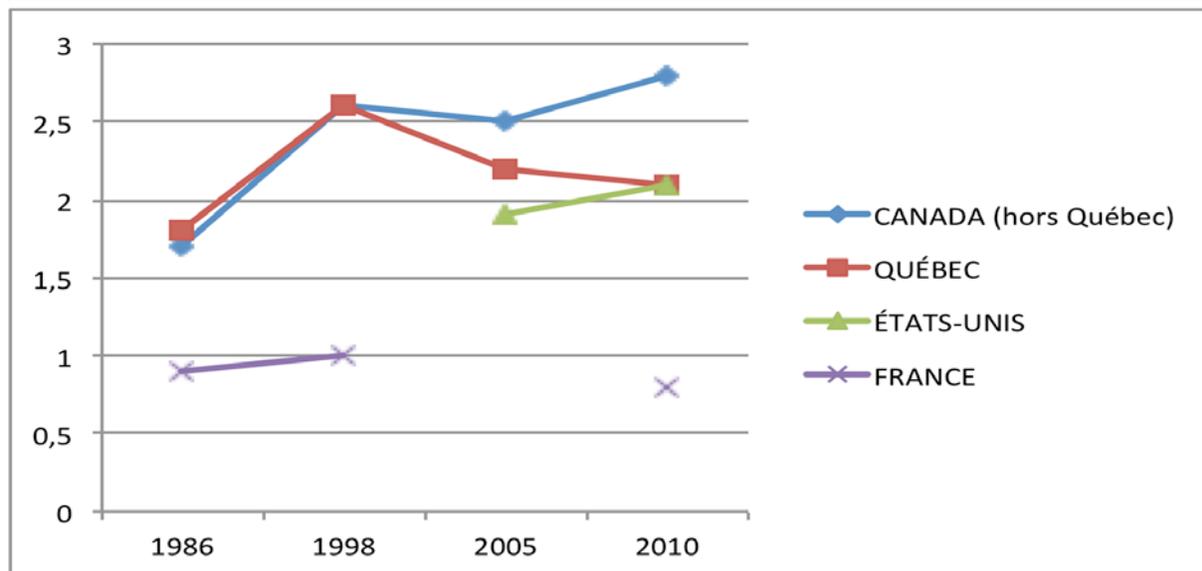
En comparant les données québécoises avec celles du reste du Canada, les tendances à long terme demeurent les mêmes, notamment en ce qui concerne le déclin du temps de loisir, qui a commencé plus tôt à l'extérieur du Québec. En 2010, on ne décèle pas de véritable différence significative dans le temps libre total dont on jouit au Québec et dans le reste du Canada. De plus, si les Québécois sont légèrement plus actifs, ils pratiquent légèrement moins les activités en amateur. Deux différences majeures sont cependant à noter: les Québécois sont plus télévores que les habitants des autres provinces canadiennes et ces derniers consacrent plus de temps à la vie associative. Dans ce dernier cas, la propension de la population anglophone à pratiquer des activités d'entraide est bien documentée.

BILAN D'ENSEMBLE ET PISTES EXPLICATIVES

Les grandes tendances

Rappelons d'abord les grandes tendances qui ressortent des comparaisons précédentes. On s'en tiendra seulement aux données disponibles pour les mêmes années d'enquête. Les graphiques qui suivent permettent de visualiser les comparaisons.

TEMPS HEBDOMADAIRE CONSACRÉ À LA VIE ASSOCIATIVE, en heures et fractions d'heure
 Canada, Québec, France, États-Unis, diverses années
 Ensemble de la population âgée de 15 ans et plus



Le temps consacré à la vie associative

En matière de temps consacré à la vie associative, la comparaison est moins favorable au Québec, puisqu'il partage avec la France le mouvement de déclin continu, alors que dans les deux autres cas (États-Unis et Canada hors Québec) on constate une certaine remontée. En fait, on peut souligner que les populations francophones (France et Québec) connaissent un réel déclin du temps associatif alors que le mouvement inverse s'observe dans les populations anglophones (Canada et États-Unis). On retrouve ici un trait de la culture anglo-saxonne : la participation communautaire est généralement plus forte et plus prononcée que dans les pays francophones.

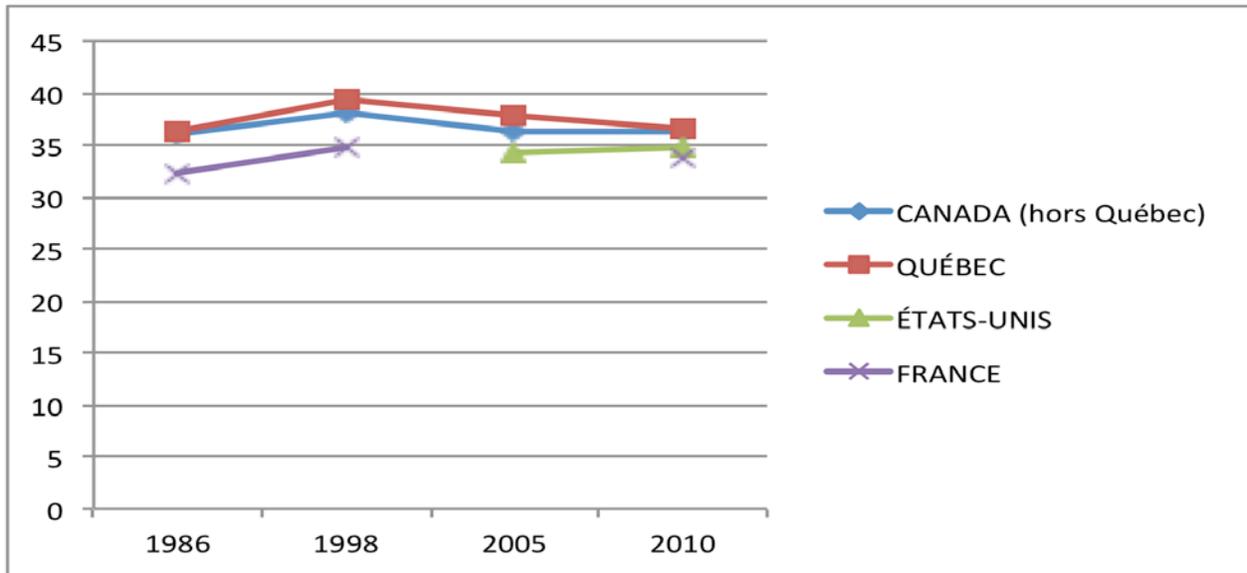
Le temps de loisir hebdomadaire dont on dispose : déclin en France et au Québec, stabilité aux États-Unis

En ce qui concerne le temps hebdomadaire total consacré au loisir, le Québec et le Canada affichent les scores les plus élevés. Il s'agit d'une tendance assez lourde qui dure depuis une

vingtaine d'années. Un écart de deux heures pratiquement constant distingue les populations canadienne et québécoise de la population américaine, écart qui est de trois heures par rapport à la population française.

Dans le cas de la France, on doit noter d'abord que c'est le pays où le temps libre total était le plus faible au milieu de la décennie de 1980; il n'a donc pu que croître dans la décennie suivante, pour atteindre le sommet auquel on avait accédé une décennie plus tôt en Amérique. Mais sans doute sous l'effet de la diminution du temps consacré à la plupart des composantes du loisir (notamment le sport et les activités en amateur), le temps total de loisir a commencé à décliner. L'importance accordée au sommeil, aux tâches domestiques et aux repas explique cette différence de deux à trois heures de moins consacrées au loisir en France. Dans le cas de la population américaine, malgré presque quatre heures de plus par semaine consacrées à regarder la télévision, il semble que le temps consacré au travail et aux activités personnelles et familiales soit plutôt en cause.

TEMPS HEBDOMADAIRE CONSACRÉ AU LOISIR, en heures et fractions d'heure
Canada, Québec, France, États-Unis, diverses années
Ensemble de la population âgée de 15 ans et plus

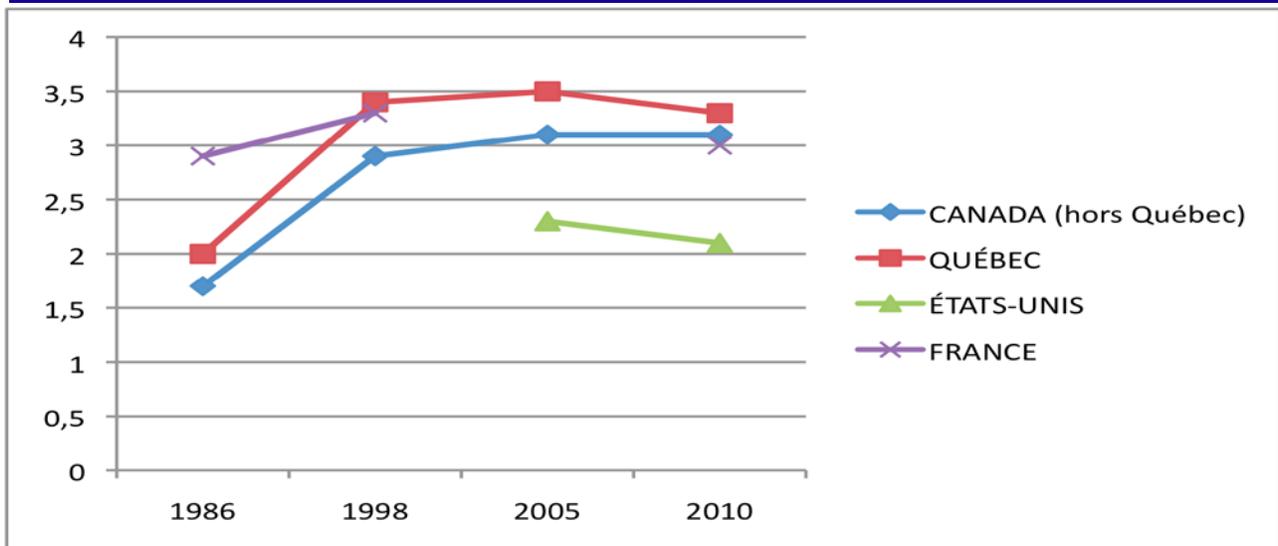


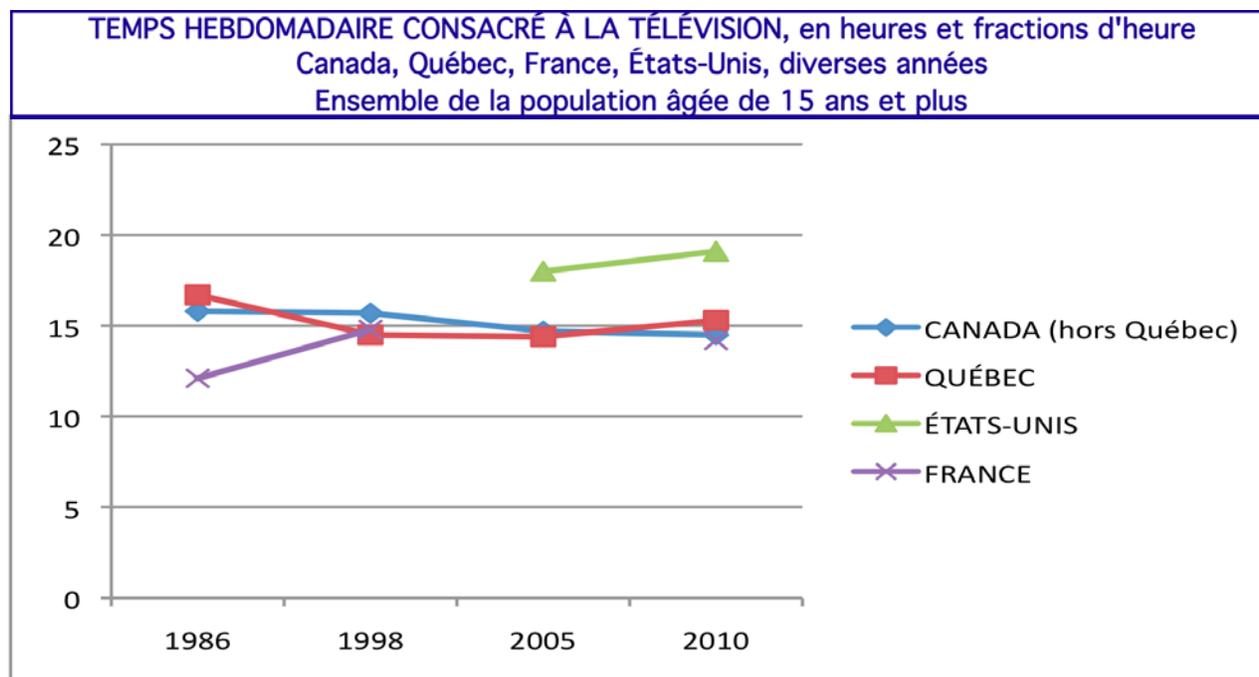
De plus, le déclin très net du temps de loisir amorcé au Québec et au Canada depuis la fin du siècle dernier, dont le mouvement semble s'être ralenti depuis lors, est avéré en France *mais pas aux États-Unis*. Cependant, on observe une relative convergence entre les pays occidentaux, autour de plus ou moins 35 heures de temps de loisir par semaine. Je reviendrai sur ces points en conclusion.

En d'autres termes, il semble bien que « l'âge

d'or » du loisir ait été la deuxième moitié du vingtième siècle, avec une croissance soutenue. Depuis lors, la tendance de fond semble être un léger déclin qui s'apparente plutôt à une certaine stabilité dans la plupart des pays occidentaux, soit autour de 35 heures par semaine, le Québec et le Canada hors Québec se situant légèrement au-delà de la moyenne, les autres pays légèrement en deçà. Le fait d'être sur le marché du travail induit une diminution de sept à huit heures par semaine de temps libre par rapport à

TEMPS HEBDOMADAIRE CONSACRÉ À L'ACTIVITÉ PHYSIQUE, en heures et fractions d'heure
Canada, Québec, France, États-Unis, diverses années
Ensemble de la population âgée de 15 ans et plus





la moyenne générale.

Le temps consacré aux activités physiques et sportives est supérieur au Québec

Ici, la comparaison est avantageuse pour le Québec. On sera sans doute étonné de constater que, sauf pour l'année 1986, le temps hebdomadaire consacré par les Québécois aux activités physiques et sportives *est constamment plus élevé* qu'en France, au Canada et aux États-Unis. Rappelons que la mesure porte sur la pratique de l'activité physique et qu'en est exclue l'assistance à des matchs sportifs. Cependant, la tendance de fond du déclin du temps sportif est avérée dans tous les cas étudiés.

Les Américains sont les plus grands téléviseurs

En comparaison avec les populations française et canadienne, les Québécois sont légèrement plus téléviseurs, essentiellement en raison d'une remontée récente de l'attrait du petit écran à raison d'une heure de plus par semaine depuis cinq ans, sans quoi les résultats auraient été relativement comparables. Mais c'est bien la population américaine qui consacre le plus de temps à regarder la télévision, à savoir quatre heures de plus par semaine que les autres cas étudiés, incluant une remontée récente identique à ce qui a été observé au Québec. On note encore

ici une convergence autour de 14-15 heures par semaine consacrées au petit écran dans la plupart des pays occidentaux, avec l'exception notable de la population américaine, nettement plus attirée par la télévision.

LE LOISIR DANS LA STRUCTURE DES TEMPS SOCIAUX : ENTRE ACTIVITÉ PHYSIQUE ET TÉLÉVISION

Après une croissance continue dans la deuxième moitié du vingtième siècle, au point que l'on a pu utiliser l'expression « civilisation du loisir », il est indéniable que le mouvement s'est arrêté depuis environ une décennie, non seulement par référence aux cas qui viennent d'être étudiés mais également si l'on procède à une comparaison plus large telle que l'a menée Jonathan Gershuny (2000). En effet, depuis une décennie ou deux, on observe soit une relative stabilité du temps total de loisir dont dispose la population, soit une légère diminution. Ce sont les pratiques en amateur (hormis les jeux vidéo) qui sont le plus affectées, ainsi que la pratique d'activités physiques dans une moindre mesure. Or, on observe un mouvement inverse dans le cas de l'écoute de la télévision : soit une relative stabilité du temps télévisuel, soit un accroissement de près d'une heure par semaine au Québec et aux États-Unis.

Il appert que, à temps libre constant, des arbitrages implicites sont effectués entre l'écoute de la télévision et la pratique de l'activité physique. En effet, certains usages ne sont pas nécessairement fonction du temps total de loisir, qu'il soit plus élevé ou moins disponible. Par exemple, aux États-Unis, la population sur le marché du travail dispose de plus de temps de loisir qu'en France, mais le pourcentage de ce temps consacré à la pratique sportive est moindre. Le ratio activité physique/loisir est du même ordre au Québec et au Canada alors que ces populations disposent de deux à trois heures de plus de temps de loisir par semaine. En fait, depuis au moins une décennie, les quatre populations étudiées parviennent à maintenir un pourcentage pratiquement constant de temps consacré à l'activité physique, quelle que soit la durée totale du temps de loisir disponible (autour de 9-10 % dans le cas de la France, du Québec et du Canada, autour de 6-7 % dans le cas des États-Unis).

Pour la *télévision*, le scénario est différent. En France, au Québec et au Canada, la population active consacre autour de 40 % du temps libre total à regarder la télévision et ce pourcentage a tendance à s'accroître légèrement au détriment semble-t-il, des autres loisirs (sauf le sport); le pourcentage est légèrement moindre au Canada hors Québec. Mais aux États-Unis, la croissance est importante et le ratio est de 10 à 15 % plus élevé : il a atteint en 2010 la barre des 57 % du temps libre total. Autrement dit, une tendance à long terme a toujours été que tout gain en temps de loisir se reporte en majorité vers un temps accru consacré au petit écran. En cas de « pénurie » de temps de loisir ou de contrainte plus forte, il semble bien que l'attrait de ce média ne se dément pas et qu'il continue d'occuper une place majeure dans la vie quotidienne.

LOISIR ET TRAVAIL : UNE ÉQUATION CONSTANTE

Les paragraphes qui précèdent indiquent également qu'au sein du temps libre, des mouvements se dessinent qui peuvent varier selon les situations nationales :

- constance de la place occupée par l'activité physique (même si la proportion historique varie d'un cas à l'autre);

- attrait du petit écran, dominance dans le cas de la population américaine.

Mais comment expliquer les différences marquées du temps total de loisir, soit pour l'ensemble de la population, soit pour la seule population active? Pour l'ensemble de la population, on observe une moyenne d'environ 36 heures par semaine au Québec et au Canada, et deux à trois heures de moins en France et aux États-Unis. Pour la seule population sur le marché du travail, âgée de 18 à 64 ans (ces âges sont retenus afin d'éviter la trop grande variabilité dans le cas des jeunes et des retraités), la moyenne est de 28 heures au Québec et au Canada, deux heures de moins en France et une heure de moins aux États-Unis. À ce chapitre, les Québécois sont parmi ceux qui compriment le plus leur loisir dans une telle situation.

Une analyse multivariée sommaire permet de constater que c'est d'abord le rapport entre la population active et la population inactive qui explique la plus importante partie de ces variations. Par exemple, au Québec en 2010, si l'on tient compte des variations induites par l'effet de l'âge, de l'éducation, du sexe et du statut d'emploi ou non, c'est ce dernier facteur qui explique la plus grande variance, suivi du groupe d'âge du répondant. La même hiérarchie s'observe aux États-Unis dans l'enquête de 2010, et les effets sont encore plus prononcés. Par exemple, alors que l'écart ajusté pour tenir compte de ces variables est de près de neuf heures de plus de temps total de loisir chez les inactifs par rapport aux actifs, *l'écart est du double* au Québec. De plus, la variabilité entre les groupes d'âge est beaucoup plus prononcée au Québec qu'aux États-Unis, tout particulièrement à l'entrée sur le marché du travail et à partir de 65 ans. Autrement dit, au Québec, les jeunes travailleurs jouissent déjà de plus de temps de loisir que leurs homologues américains et les personnes âgées de 65 ans et plus jouissent cette fois d'écart plus importants par rapport à la moyenne que les Américains du même âge. Les effets de « genre » sont moins prononcés au Québec.

Or, comme je l'ai montré dans un article récent (Pronovost, 2013), même si la durée

hebdomadaire est moins élevée aux États-Unis par rapport au Canada et plus élevée par rapport à la France, elle est relativement stable depuis une dizaine d'années, alors qu'on observe d'importantes variations à la baisse et à la hausse ailleurs. De plus, le *taux d'activité* (pourcentage de la population sur le marché du travail) est de 10 % plus élevé aux États-Unis. En d'autres termes, dans la structure des temps sociaux aux États-Unis, la constance de la durée du travail, temps pivot des activités quotidiennes, de même que l'importance du taux d'accès au marché du travail induisent une plus grande stabilité du temps de loisir *pour l'ensemble de la population*, alors qu'ailleurs les importantes variations du taux d'emploi, notamment à l'entrée et à la sortie, donnent un poids nettement plus grand à la population inactive, ce qui entraîne une plus grande variabilité générale de la structure des temps sociaux.

Deux grands facteurs sont ainsi à l'œuvre, tout particulièrement au Québec : les plus jeunes et les plus âgés disposent de plus de temps libre à l'entrée et à la sortie du marché du travail, et ont acquis une sorte de « culture du loisir » qui donne un plus grand attrait au loisir dans leur système de valeurs. De son côté, la population active, connaissant de plus grandes variations dans son temps de travail, tend à maintenir à son tour cette place plus importante accordée au loisir dans l'ensemble des valeurs sociales, notamment par rapport au travail.

CONCLUSION

Malgré ses limites, cette analyse comparative a permis d'étayer de grandes tendances qui ont été soulignées par de nombreux autres auteurs : la fin de la croissance du temps libre, sinon son léger repli, principalement en raison de l'importance grandissante de la population active et du taux d'activité. Et même si ce taux d'activité a tendance à décroître, la population sur le marché du travail a vu son temps de travail augmenter. C'est bien le temps de travail qui commande généralement la structure des vingt-quatre heures de la journée et par conséquent la durée relative du temps de loisir, et c'est bien l'expérience plus volatile du travail à l'entrée et à la sortie du marché du travail qui explique les variations observées tout particulièrement au

Québec et en France. Par ailleurs, les arbitrages au sein du temps libre révèlent des traits culturels relativement spécifiques : importance accordée aux tâches domestiques et au repas en France, attrait marqué de la télévision aux États-Unis, équilibre différent au Québec. La comparaison globale indique que les Québécois disposent généralement de plus de temps libre. Ils consacrent plus de temps à l'activité physique et aux pratiques en amateur (hormis les jeux vidéo) et moins de temps à la vie associative, et leur consommation télévisuelle s'apparente aux moyennes occidentales.

RÉFÉRENCES

GERSHUNY, Jonathan, 2000, *Changing Times. Work and Leisure in Postindustrial Society*, Oxford, Oxford University Press, 304 p., index.

PRONOVOST, Gilles, 2013, « La mesure du temps de travail », *SociologieS*, revue de l'Association internationale des sociologues de langue française (<http://sociologies.revues.org/4435>).

PRONOVOST, Gilles, 2005, « Les temps sociaux : une comparaison France-Québec », in *Temps sociaux et pratiques culturelles*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 75-89.

ROBINSON, John and GODBEY, Geoffrey, 2^e éd., 1999, *Time for Life: The Surprising Ways Americans Use their Time*, University Park, Pennsylvania State University Press, 402 p., appendices, index.